



Clio. Femmes, Genre, Histoire

5 | 1997
Guerres civiles

Claudio PAVONE, *Una guerra civile. Saggio storico sulla moralità nella resistenza*, Bollati-Boringhieri, 1991, XIV + 825 p.

Maya ROSENGERGER



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/422>

DOI : [10.4000/clio.422](https://doi.org/10.4000/clio.422)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1997

ISBN : 2-85816-323-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Maya ROSENGERGER, « Claudio PAVONE, *Una guerra civile. Saggio storico sulla moralità nella resistenza*, Bollati-Boringhieri, 1991, XIV + 825 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.422>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Claudio PAVONE, *Una guerra civile.*
Saggio storico sulla moralità nella
resistenza, Bollati-Boringhieri, 1991,
XIV + 825 p.

Maya ROSENGERGER

- 1 Dans les analyses de la Seconde Guerre mondiale, il n'est pas évident que les Résistances prennent la forme d'une guerre civile, ou que cette forme leur soit reconnue. En ce qui concerne l'Italie, Claudio Pavone lie indissolublement, et ce dès le titre même de son ouvrage, Résistance et guerre civile. Si l'accent porte ainsi sur la lutte interne, fratricide, plutôt que sur la guerre de libération, c'est qu'ennemi, l'étranger ne l'est devenu que tardivement, à l'issue du renversement du régime fasciste. L'expression « nazifascismo », si elle exprime la collusion entre ennemi national et étranger, ne suffit pas à rendre compte de l'importance de la lutte interne menée par la Résistance, c'est-à-dire essentiellement contre le fascisme déchu et remis sur pieds, contre une Italie qui dressait contre elle une partie de son peuple. Dans l'analyse de Pavone, ce qui déclenche cette guerre civile, c'est, comme le laisse entendre l'origine du mot même, la réaction des citoyens contre un régime totalitaire soutenu par l'Allemagne et la conquête, par les armes, d'une nouvelle identité d'Italiens.
- 2 *Una guerra civile* présente une lecture nouvelle de la Résistance italienne, étudiée par Claudio Pavone sous l'angle particulier de la « moralité » à savoir des rapports particuliers qu'ont entretenus les Italiens avec leurs idéaux et leurs engagements, leur État et leurs institutions mis en crise par le renversement du régime fasciste le 25 juillet 1943, et les prises de position qui en ont, ou pas, découlé. La constitution du gouvernement du Sud, chapeauté par le roi et le maréchal Badoglio, la reconstitution d'un gouvernement fasciste sous tutelle allemande, la signature de l'armistice avec les Alliés furent en effet autant d'événements qui remirent de façon urgente et dramatique les citoyens face à eux-mêmes et face à leurs choix, dans le vide laissé par la tourmente.

- 3 Claudio Pavone délaisse alors les interprétations globales pour s'attacher à examiner les réactions et les comportements individuels, en fonction de l'appartenance aux différents groupes sociaux, confessions religieuses ou partis politiques ; s'appuyant sur des témoignages recueillis par des enquêtes ou à partir de sources littéraires, il cherche à en cueillir la diversité, et à infléchir et affiner les grandes tendances jusqu'alors considérées comme déterminantes et définitives.
- 4 À partir de ces éléments, il met en place une analyse détaillée de la guerre civile, qui prend selon lui trois aspects essentiels répondant tant à la pluralité des motivations et des aspirations qu'à la complexité de la situation que durent affronter les Italiens. La guerre s'articule ainsi autour des axes que sont la guerre patriotique, la guerre civile proprement dite, mais redéfinie, car inscrite dans un contexte détaillé et reliée à ses tenants et aboutissants, et la guerre de classe. Cette décomposition du mouvement de la Résistance ne vise pas seulement à en enrichir la perception en la sortant de la traditionnelle dichotomie opposant un bloc idéologique à l'autre, mais également à prendre en compte, outre les diverses fonctions attribuées par les instances dirigeantes à la lutte armée à plus ou moins long terme, les dissensions internes à la Résistance même et les problèmes de légitimation et de redéfinition permanentes de son action.
- 5 La réflexion de Claudio Pavone s'amorce avec l'annonce du renversement du régime de Mussolini et la prise de pouvoir par celui qui fut l'un des héros du fascisme conquérant, événement qu'il considère comme exemplaire, tant par l'énormité du fait en lui-même que par la complexité des enjeux qui en découlent. Il a en effet été perçu par la majorité du peuple italien comme l'annonce de la fin de la guerre, vécue comme la guerre fasciste, résultant d'un engagement pris auprès du Reich par le régime déchu. Mais, plus significative encore que cette désaffection déjà ancienne pour la guerre, se déploie, bien plus problématique, celle qui détache les Italiens de l'État et du pouvoir, et de leurs instruments et représentations. Le laps de temps qui s'écoula entre le 25 juillet et le 8 septembre 1943 fut une période d'attente où les Italiens tentèrent de recomposer les éléments épars de ce qui faisait la légitimité du pouvoir et de se resituer dans ce contexte dévasté. Ce bouleversement a en effet remis en question tous les fondements de l'identité nationale, que l'on chercha à recomposer en essayant de trouver une continuité ou au contraire une rupture salvatrice dans la figure du roi, dans l'armée, dans le régime fasciste remis en selle ou dans l'opposition antifasciste encore hésitante sur la route à suivre.
- 6 Privés de leurs habituels référents dans cette béance institutionnelle, les Italiens furent mis en demeure de faire un choix, qui fut paradoxalement facilité par le choc du 8 septembre ; la situation se trouvant soudainement et tragiquement clarifiée par la signature de l'armistice et l'inversion de l'ennemi. Ce renversement fut toutefois loin d'être perçu de façon globale et univoque ; ce qui tenait lieu de représentation nationale, le gouvernement du Sud, renouait par ce geste avec la tradition de la volte-face, faisant peser sur les Italiens le poids d'un sentiment de trahison qui vint s'ajouter à la difficile identification de l'entité à ne pas trahir.
- 7 La Résistance, loin d'être la cristallisation d'un sentiment d'unité nationale trouvant dans le recours à la lutte armée un aboutissement naturel des bouleversements vécus, fut donc la résultante d'un des choix fondés, d'après l'étude de Pavone, sur une multitude de sentiments aux infinies nuances : d'un engagement antifasciste déjà ancien à la renaissance d'un sentiment patriotique enfin dégagé de son sens fasciste, en passant par le besoin d'inscrire son action dans une structure qui ne fût pas liée aux

cadres étatiques désorientés et inadaptés et qui reconnût le sentiment de liberté individuelle par rapport au pouvoir, qui marqua également cette période.

- 8 La Résistance eut donc sans aucun doute, si l'on suit Claudio Pavone, ce rôle de substitution au vide institutionnel ; mais elle eut à affronter constamment un problème de légitimité de sa propre constitution, de ses structures et de ses méthodes, ainsi que de ses perspectives, au-delà de l'anéantissement du « nazifascismo », et d'affirmation de sa spécificité, comme contrepoint aux institutions écroulées. En étudiant méthodiquement les prises de position de chacun des partis, et, plus largement, des forces composant la Résistance, Claudio Pavone met en évidence le cadre éthique et moral que la lutte armée chercha à investir. Mouvement de révolte et de soulèvement populaire, elle dut se doter de structures et de perspectives aptes à prendre en compte les différents aspects que revêtissait cette lutte multiforme, mais aussi à les contrôler et à les diriger afin que de cette lutte et de cette diversité sorte la société d'après-guerre.
- 9 Claudio Pavone, dans son ouvrage riche et détaillé, particulièrement attentif à cueillir les moindres nuances des diversités qui composèrent la Résistance, parvient donc à mettre en évidence la dimension éthique de la lutte, c'est-à-dire, en dernière instance, à prendre en considération et à mettre en question, au-delà des caractères particuliers de la période, le problème même de tout engagement politique, considéré avant tout comme moralité.